

GIORGIO DE CHIRICO

Il ritorno di Ulisse [Le Retour d'Ulysse]

1968

Huile sur toile

Italie, Rome, Fondazione Giorgio e Isa de Chirico

Giorgio De Chirico évoque le voyage dans de très nombreuses œuvres, comme celle reprise ici en miniature, au-dessus d'un fauteuil. Mais *Le Retour d'Ulysse*, qui fait partie de ses œuvres tardives, a la particularité de se limiter à la traversée d'une pièce exiguë, en direction d'un temple grec, visible par la fenêtre, qui ne sera sans doute jamais atteint. L'humour de ce tableau reprend ainsi l'ironie d'un artiste qui, se comparant au personnage d'Homère, se représente dans un parcours bien moins sérieux que celui de l'Odyssée.

MARCEL DUCHAMP

Air de Paris

1919 / 1964

Ampoule de verre, de 50 cm³ dans un boîtier en bois

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle

C'est en décembre 1919, alors qu'il séjourne à Paris, que Marcel Duchamp demande à un pharmacien de vider une ampoule de sérum physiologique, puis de la refermer en fondant le verre.

L'air parisien qui s'y trouve ainsi enfermé devient alors un souvenir de voyage que Duchamp apporte en cadeau à ses amis et mécènes de Philadelphie, les Arensberg. Au *ready-made*, objet manufacturé que l'artiste s'approprie, s'ajoute ici l'air comme matière première d'une œuvre d'art.



MARCEL DUCHAMP

Boîte-en-valise n° IV

1936

Carton, bois, papier, plastique

Saint-Priest-en-Jarez, musée d'Art moderne et contemporain
de Saint-Étienne Métropole

À partir de 1936, Marcel Duchamp produit de nombreuses copies de la *Boîte-en-valise*, contenant des reproductions à échelle réduite de ses œuvres. Tout en diffusant ainsi largement son travail auprès des collectionneurs intéressés, il s'agit aussi pour Duchamp de jouer avec l'authenticité censée faire la valeur d'une œuvre d'art, en produisant lui-même des copies de son propre travail à une époque où la technique le permet facilement.

CHIHARU SHIOTA

Accumulation – Searching for the Destination

2014-2019

Fils, moteurs, valises

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Templon,
Paris-Bruxelles

L'artiste japonaise Chiharu Shiota marque le paysage artistique contemporain par ses installations éphémères monumentales, composées de fils de laine entrelacés d'une rare poésie. Le thème du voyage, dont elle file la métaphore depuis la Biennale de Venise de 2015, est ici merveilleusement représenté par des centaines de valises d'occasion vides suspendues à des fils rouges, animées par un lent mouvement de houle, pour fabriquer un archétype de maison, un abri fragile. L'œuvre symbolise un questionnement souvent présent dans son travail : quelle mémoire matérielle et psychique conserve-t-elle de son passé pour la faire émerger aujourd'hui ? Les souvenirs portés par ces valises nous construisent-ils ou nous empêchent-ils d'avancer, de voyager ?

HENRI MATISSE

Vue sur la baie de Tanger

1912

Huile sur toile

Musée de Grenoble

Legs Agutte-Sembat en 1923

À la suite de plusieurs voyages en Afrique du Nord, en particulier en Algérie, où Henri Matisse, très tôt passionné par l'art islamique, rencontre l'écho de ses propres recherches, les aplats de couleur, les motifs décoratifs et l'absence de modelé, l'artiste se rend deux fois au Maroc en 1912 et en 1913. Il se réinvente et reprend « contact avec la nature mieux que ne le permettait l'application d'une théorie vivante mais quelque peu limitée comme l'était le fauvisme ».

Dans la *Vue sur la baie de Tanger*, réalisée lors de son premier séjour dans cette ville, la large tache verte de la mer et l'aplat jaune de la construction à gauche sont des éléments de stabilité et font contraste avec les touches bleu vif échappées des maisons, les petites silhouettes noires des figures et les traînées grises des nuages sombres.

LEILA ALAOUI

No pasara

2008

Tirages photographiques noir et blanc

San Gimignano, Pékin, Les Moulins, La Havane, Galleria Continua

Le titre de cette série reprend le célèbre slogan des républicains lors de la guerre d'Espagne : *No pasaran* (« Ils ne passeront pas »). Ces photographies, réalisées dans divers lieux du Maroc, pays dont le père de Leila Alaoui est originaire, suivent chacune à sa manière l'histoire d'une jeunesse locale qui rêve d'une vie meilleure, racontant les difficultés quotidiennes des personnes représentées et leur envie de quitter ces terres. Mais comme le titre l'indique, « *No pasara* » (« Tu ne passeras pas »), cette migration est bien souvent impossible. Leila Alaoui est décédée le 18 janvier 2016 à la suite de l'attentat de Ouagadougou.

CHARLES CAMOIN

Minaret à Tanger

1913

Huile sur toile

Musée de Grenoble

Legs Agutte-Sembat en 1923

Charles Camoin rejoint Henri Matisse et Albert Marquet, rencontrés dès 1898 dans l'atelier de Gustave Moreau, au Maroc à la fin de l'année 1912. La lumière marocaine le conduit à éclaircir sa palette, tout en conservant la liberté des teintes fauves et l'exaltation de la couleur pure qui dessine les formes.

Le motif choisi ici, le volume géométrique d'un minaret à Tanger, confirme qu'il reste attaché à la forme construite issue de Paul Cézanne. La composition s'organise autour d'une large zone violette, rue à l'ombre qui conduit vers le lointain. Le blanc et le bleu éclatants des architectures et du ciel évoquent l'intense luminosité du motif écrasé sous le soleil. Des principes fauves, Camoin retient la couleur posée en aplats apparents et la transparence de l'air offerte par une peinture vive.

VASSILY KANDINSKY

Arabische Stadt [Ville arabe]

1905

Tempera sur carton

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle

Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981

Les œuvres précoces de Vassily Kandinsky, entre 1902 et 1907, sont souvent multicolores et inspirées des contes russes de son enfance. Au cours d'un voyage en Tunisie entrepris fin 1904 avec Gabriele Münter, après un passage à Lyon puis à Marseille, Kandinsky réalise un certain nombre d'œuvres dans lesquelles son usage des taches colorées pour représenter les arbres et les tissus est bien reconnaissable. Mais les jeux de couleurs s'atténuent temporairement et la présence de personnages devient plus discrète, alors que la blancheur tunisienne traditionnelle des façades se fait omniprésente.

ALBERT MARQUET

La Place du Gouvernement à Alger

Printemps 1927

Huile sur bois

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle

Legs de Mme Frédéric Lung en 1961

Voyageur insatiable, ayant très tôt adopté la manière fauve, Albert Marquet est l'un des premiers avec Henri Matisse à poser sur la toile des couleurs pures. Mais, dès 1908, sa palette commence à s'adoucir et retrouve des harmonies fondues pour peindre le sujet de prédilection qui habitera toute son œuvre : le paysage.

À la suite de deux voyages au Maroc en 1911 et en 1913, il retourne en Afrique du Nord, en Algérie, et il s'y rendra tous les ans à partir de 1920 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. *La Place du Gouvernement à Alger* est une vue en perspective plongeante de la place principale de la ville où l'artiste structure l'espace en plans successifs dominés par la mosquée Djemaa el-Djedid (« La nouvelle mosquée ») qui ouvre sur l'étendue d'eau du port et de la mer. Réalisée dans des tons délicats et une intense palpitation de la lumière, cette vision urbaine et maritime du cœur de la capitale algérienne est dessinée grâce à un trait noir qui ceme les formes et délimite les champs de couleurs subtils et raffinés.

PAUL KLEE

Kairuan, vor dem Thor [Kairouan, devant la porte]

1914

Aquarelle et crayon sur papier contrecollé sur carton

Suède, Stockholm, Moderna Museet

En 1914, Paul Klee, August Macke et Louis Moilliet font ensemble un long voyage en Tunisie. Klee est profondément marqué par la lumière et la couleur qu'il y découvre. À la porte de Kairouan, il écrit dans son journal : « La couleur me possède. Je n'ai plus besoin de la rechercher. Voici ce que signifie ce moment heureux : moi et la couleur nous ne formons plus qu'un. » Elle devient alors un élément constitutif de ses œuvres, sous des formes de plus en plus simples et géométriques, jusqu'à en arriver à l'abstraction.

VICTOR BRAUNER

Le Dernier Voyage

1937

Huile sur bois

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle

Don de Mme Jacqueline Victor Brauner en 1982

Après s'être lié à Paris au groupe surréaliste, Victor Brauner retourne en Roumanie de 1935 à 1938. C'est là qu'il réalise *Le Dernier Voyage*. L'aspect inquiétant du paysage et des personnages fantastiques qui y apparaissent, le long d'une route filant vers le soleil couchant, rappelle ce qu'André Breton disait déjà de Brauner en 1934 :
« Le désir et la peur président par excellence au jeu qu'il mène avec nous, dans le cercle visuel très inquiétant où l'apparition lutte crépusculairement avec l'apparence. »

WIFREDO LAM

Le Bruit

1943

Huile sur papier marouflé sur toile

Paris, Centre Pompidou – Musée national d’art moderne /
Centre de création industrielle

Dation en 1985, en dépôt au musée Cantini, Marseille

Né à Cuba en 1902, Wifredo Lam poursuit des études à Madrid et à Barcelone avant de se réfugier en France en 1937 à cause de la guerre d’Espagne. L’occupation de Paris par l’armée allemande le pousse en juin 1940 à gagner Marseille où il rejoint le groupe d’artistes réunis par André Breton à la villa Air-Bel. Quittant la ville en 1941, il arrive à Fort-de-France en Martinique puis retrouve Cuba après dix-huit ans d’absence.

Le Bruit appartient aux peintures réalisées en 1942-1943 et témoigne de la richesse et de la complexité de son univers mental où les formes végétales entrelacées entourent une figure mythique féminine et s’étirent verticalement.

ANDRÉ MASSON

Antille

1943

Huile et sable sur toile

Marseille, musée Cantini

André Masson a entretenu des relations espacées avec le groupe surréaliste et s'en rapproche pour la deuxième fois entre 1936 et 1945. Réfugié à Marseille en 1940, il participe aux activités collectives des artistes regroupés autour d'André Breton avant de quitter la France en mars 1941, de faire escale en Martinique pendant trois semaines, puis de débarquer à New York où il fréquente de jeunes peintres tels Jackson Pollock et Arshile Gorky.

Antille est l'un des chefs-d'œuvre de sa période américaine. Suscité par la luxuriance des paysages antillais et le rêve d'une jeune femme noire, il est marqué par une puissance tellurique. La figure occupant la majeure partie de l'espace semble se transformer en efflorescences lumineuses et en évocations hallucinées de formes organiques, selon un processus de métamorphose qui traverse toute l'œuvre de Masson.

MAX ERNST

Coloradeau

1953

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Donation de Henry-Thomas en 1984

Ayant fui aux États-Unis dès 1941, c'est en 1946 que Max Ernst s'installe en Arizona en compagnie de l'artiste Dorothea Tanning. C'est là qu'il réalise *Coloradeau*, inspiré par le paysage désert de l'Ouest américain. Si le titre évoque plutôt l'État voisin, le Colorado, il s'agit surtout pour Ernst d'un jeu de mots entre la couleur (*color*, en anglais) des paysages, notamment les roches rouges du site Red Rock tout proche de Sedona où il réside, et *Le Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault qu'il admire.

ANDY WARHOL

Car Crash

1963

Sérigraphie sur toile

Dunkerque, Lieu d'art et d'action contemporaine (LAAC)

Donation de l'association L'Art contemporain

Cette œuvre fait partie de la série connue comme « Death and Disaster » (« Mort et désastre »), dans laquelle Andy Warhol se lance en 1962, inspiré par l'image du crash d'un avion publiée en première page du journal *New York Mirror*. Délaissant un instant les images de Coca-Cola et de soupe Campbell's qui l'ont fait connaître, il reprend ici les photographies dramatiques trouvées dans la presse et tente d'annuler leur effet macabre en les reproduisant de manière répétitive.

MM. J.-B. EYRIÈS ET C. MALTE-BRUN

Cartes publiées dans
les *Nouvelles annales
des voyages,
de la géographie
et de l'histoire*
Tomes IX, X, XII, XXI

JAMES MAC QUEEN

Carte de l'Afrique depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au 7^e degré de latitude méridionale, montrant les chaînes des principales montagnes et le cours des fleuves et notamment celui du Niger

GÉRARD LEMAÎTRE

Carte des deux oasis, visitées en 1819
par Sir Archibald Edmonstone Bart

Carte de la route du Capitaine G. F. Lyon, à travers la régence de Tripoli et le royaume de Fezzan en 1818, 1819 et 1820

MAJOR RENNEL

Esquisse de la partie occidentale du Sahara où l'on voit la route parcourue par Alexandre Scott depuis 1810 jusqu'en 1816

ON KAWARA

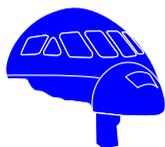
« I Got Up »

1972

52 cartes postales en couleurs de la série « I Got Up » (1968-1979), datées entre le 2 novembre et le 23 décembre 1972, adressées à Hervé Fischer depuis New York et Stockholm

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle

Les œuvres de On Kawara témoignent toutes de son intérêt pour le passage quotidien du temps, devenu pour lui un thème récurrent. Pour la série « I Got Up », Kawara envoie, entre 1968 et 1979, des cartes postales qui indiquent simplement qu'il s'est réveillé, et à quelle heure. Il en existe 1 500. À travers ces cartes postales, c'est aussi ses nombreux voyages que l'artiste archive, puisque chacune indique le lieu d'où elle a été envoyée, le cachet de la poste confirmant à la fois la date et la provenance.



RICHARD BAQUIÉ

Sans titre [Le Cockpit]

1986-1987

Technique mixte

Collection Fabre

Ayant obtenu la dérive, le nez et le poste de pilotage d'une caravelle, Richard Baquié utilisera la partie avant de cet avion de ligne des années 1960-1970 pour produire [Le Cockpit].

Tout en reprenant des idées proches de ses premières œuvres faites d'assemblages bricolés, il invite à travers cette installation à réfléchir à ce que représentent nos pensées et nos rêves, associant un moyen de transport moderne au ciel romantique, nocturne et étoilé que les néons symbolisent.

CÉSAR

Renault VL 06

1989

Voiture compressée

Marseille, [mac] musée d'Art contemporain

Né à Marseille dans le quartier de la Belle-de-Mai, César est sculpteur, curieux des matériaux les plus divers. Hormis la sculpture classique qu'il a longuement pratiquée, il a inventé deux techniques : la compression et l'expansion.

Renault VL 06 répond à un geste radical d'avant-garde, un questionnement, un regard décalé sur la sculpture traditionnelle. Cette voiture compressée semble voir ses contours se faire aspirer par le centre. Autrefois véhicule et habitacle utilitaire, elle est ramenée à un parallélépipède très dense dont les faces froissées, écrasées, masquent l'essentiel de ses formes. Elle est encore posée sur ses roues, la plaque d'immatriculation et les essuie-glaces sont en place mais elle est métamorphosée et immobile. C'est certainement pour défier la société de consommation que César détourne les objets de leur fonction en les compressant.

ROBERT SMITHSON

Spiral Jetty

1970

Film 16 mm numérisé

35 min

Marseille, [mac] musée d'Art contemporain

Avec l'aimable autorisation de la Holt/Smithson Foundation
et de Electronic Arts Intermix (EAI), New York

© Holt/Smithson Foundation/ADAGP, Paris

Située sur le Grand Lac Salé de l'Utah, aux États-Unis, *Spiral Jetty* est l'une des œuvres les plus importantes du Land Art, mouvement apparu à la fin des années 1960. Construite à partir de roches locales, la spirale dépasse les 450 mètres de longueur. Le film, tourné par Robert Smithson et Nancy Holt, mêle la construction de l'œuvre à des éléments de préhistoire, de géologie, d'astronomie et de mythologie, désorientant ainsi le spectateur tout en évoquant ce que Smithson dénommait « l'histoire de la terre ».

ANDREAS GURSKY

Dubai World III

2008

Impression couleur, édition 3/6

Allemagne, Wolfsburg, Kunstmuseum Wolfsburg,
en dépôt à long terme de Volkswagen AG

Les photographies d'Andreas Gursky relèvent souvent d'une vision de l'utopie humaine de notre époque, faite de mondialisation et de capitalisme. Avec comme point de départ les îles artificielles produites à Dubaï pour y bâtir de luxueuses villas, Gursky propose ici une image d'une perfection irréaliste, qu'aucun élément ne permet de localiser, les grandes dimensions du tirage venant encore contredire l'aspect documentaire de la photographie.

MONA HATOUM

Hot Spot (stand)

2018

Tube néon et acier

Avec l'aimable autorisation de l'artiste
et de la galerie Chantal Croussel, Paris

Sur un globe terrestre dont les méridiens et les parallèles forment une cage métallique, les contours des continents dessinés par un néon rouge incandescent produisent une cartographie inquiétante. Mona Hatoum représente ainsi, à partir d'un objet simple censé enseigner les bases de la géographie, un monde où les conflits ne sont plus seulement liés aux frontières, mais s'étendent jusqu'à couvrir la totalité de la planète.

MARTIN PARR

*Cuba. Guardalavaca.
Playa Pesquero.
All Inclusive Resort, 2017*

*India. Goa.
Baga Beach, 2018*

Italy. Venice, 2015

Italy. Venice, 2015

Série « The Selfie Stick »

Impression pigmentaire contrecollée sur aluminium

© Martin Parr / Magnum Photos

Le travail de Martin Parr, à la fois artiste et photographe de presse, s'est toujours concentré sur la vie sociale telle qu'elle évolue à notre époque. Pour la série « The Selfie Stick », il s'agit plus particulièrement d'examiner le tourisme et la consommation au travers de l'utilisation du « selfie », cet autoportrait produit au moyen d'un téléphone portable dans de nombreux lieux touristiques à travers le monde. Au-delà de l'image de carte postale, Parr questionne l'utilité de la photographie en immortalisant ceux qui se photographient eux-mêmes.

BARTHÉLÉMY TOGUO

Road to Exile

2007

Technique mixte

Paris, collection du Musée national de l'histoire de l'immigration

L'installation de Barthélémy Togo est constituée d'une barque en bois assemblée de manière improbable, transportant un amas de tissus au-dessus de bouteilles récupérées. Né au Cameroun, Togo évoque ainsi symboliquement les dangers de l'émigration dans laquelle se lancent de nombreux jeunes originaires d'Afrique. Mais l'œuvre n'est pas entièrement dramatique, et son aspect multicolore, presque ludique, rappelle que l'exil peut aussi être le chemin vers une vie meilleure.

HENRI MATISSE (D'APRÈS)

Polynésie, la mer, 1959

Polynésie, le ciel, 1964

Tapisseries en laine tissées par la manufacture de Beauvais
Paris, Mobilier national

Henri Matisse quitte Paris en 1930 pour New York, traverse les États-Unis en train, puis embarque de San Francisco pour Tahiti où il arrive le 29 mars. Il souhaite trouver dans ce voyage le renouvellement de son inspiration, la recherche de nouveaux espaces et une lumière différente.

Toutes ses sensations polynésiennes contribueront à l'éclosion dix-huit ans plus tard d'une œuvre dont la création s'attache au prolongement tardif des rémanences du voyage. L'aboutissement en sera la réalisation de deux tapisseries bleu turquoise et bleu foncé où de grands oiseaux blancs environnés d'algues et de coraux et entourés d'une bordure évocatrice du lagon symbolisent la poésie de l'archipel grâce à l'assouplissement et la fluidité de la ligne, une aisance du contour et la décantation de la forme.